

Formation PRF : Histoire de l'Afrique de l'ouest

(29 mai 2012)

1) L'épopée mandingue ou l'histoire de Soundiata Keita

L'historiographie coloniale a été dure avec le passé des Africains (des peuples sans histoire, un tas de primitifs sur lesquels la France va pouvoir inscrire sa marque, etc.). A partir de l'entre-deux-guerres, les élites africaines modernes réagissent et cherchent à se réapproprier leur passé avec les armes élaborées par les colonisateurs. Il y a Cheick Anta Diop, Ki-Zerbo, D.T. Niane... Ce dernier décide de s'intéresser aux sources orales totalement méprisées et à ceux qui véhiculent la Tradition historique : les griots. Il circule dans les villages de Haute-Guinée et écoute les griots. Il en tire un récit saisissant (*Soundjata ou l'épopée mandingue*) publié en 1960 chez *présence africaine* (maison d'édition célèbre fondée par Alioune Diop et destinée à promouvoir une histoire africaine écrite par les Africains eux-mêmes).

Ce texte raconte la geste de Soundiata Keita, fondateur de l'empire du Mali au 13^e siècle.

On va faire un petit résumé (le résumé plus long se trouve en annexe 1).

- L'histoire se passe dans le Vieux Manding. A Niani, vit un roi du clan Konaté. Il a un fils-héritier donc tout va pour le mieux. Puis survient le présage du chasseur inconnu. Attente et finalement arrivée des chasseurs Traoré accompagnés d'une femme laide.
- Histoire des deux chasseurs qui tuent la femme-buffle du pays de Do mais doivent prendre pour récompense une femme laide et la donner à Konaté.
- Mariage et un fils naît de cet union. Enfance pénible car Soundiata est infirme ; jalousie de la première femme...
- Quand le roi meurt, Soundiata est exilé car la première femme s'arrange avec le conseil des Anciens. Soundiata part en exil bien loin et circule dans plusieurs royaumes jusqu'à aller dans le Ghana ! Il vit tranquille et devient fort.
- Soumaoro Kanté, roi sorcier soumet tous les royaumes et tente d'imposer un empire par la force. Dévastations...il soumet le Manding ! Appel à l'aide. Avis des devins, on cherche Soundiata.
- Soundiata décide de faire valoir ses droits à la couronne et de délivrer le Manding. Grandes batailles et Soumaoro est défait par Soundiata lors de la bataille de Krina (1235).
- Soundjata décide de fonder un empire pour instaurer la paix. Réunion des chefs de clans et de royaumes à Kouroukan Fouga et création d'une charte qui règle le fonctionnement de l'empire du Mali !
- Ensuite, célébrations à Kangaba puis Soundiata part et rentre à Niani. On a des détails sur la fin des conquêtes et le rayonnement de l'empire.

Quelques thèmes à explorer :

1) L'organisation de la société mandingue du 13^e siècle

a) Au sommet de la société se trouve une aristocratie militaire qui est bien décrite dans l'épopée mandingue :

Cette aristocratie militaire a pris comme modèle celui de la « confrérie des chasseurs », élaboré dans le royaume de Ghana. Les soldats se nomment « chasseurs » et forment une corporation secrète qui possède ses règles de conduite, sa morale et ses initiations secrètes qui font des chasseurs à la fois des soldats mais aussi des devins. En tout cas, c'est un groupe relativement fermé plus ou moins indépendant du pouvoir central. C'est ce groupe qui a le monopole de la guerre à cette époque.

Cette aristocratie a développé une image d'elle-même, une sorte de modèle du « chasseur » sur un mode toujours de plus en plus glorieux. Pas d'écrit mais les griots pour chanter les exploits, célébrer la mémoire. Dans le récit, qui est un récit de griots, on retrouve les éléments marquants de cette idéologie proche de celle des chevaliers d'Occident. Du point de vue des valeurs, ce modèle exalte le *sens de la justice*. Ainsi, il ne faut pas faire de mal aux faibles. **Passage pp. 52-53** au cours duquel on voit Soundjata traiter aimablement des vieilles femmes faibles qui lui tendaient un piège. Il faut respecter l'homme et peser sa parole. Le récit p. 60-61 montre comment Soundjata sort du piège tendu par son hôte de manière habile en évitant la dispute sans se déshonorer pour autant. Le récit p. 136 et 140 montre comment Kamandjan remet son royaume à Soundjata et comment celui-ci le lui rend. Ce modèle exalte aussi le *courage*. Il faut être courageux. Il y a un double **récit intéressant pp. 92-93** où l'on voit Soundjata d'une part qui décide seul contre tous de l'attaque et d'autre part, qui se bat comme un lion sur le champ de bataille ! Enfin, il faut faire preuve de *largesse*. On peut reprendre le récit avec les sorcières où Soundjata est plus que généreux ! On peut aussi utiliser le **passage p. 143** qui célèbre la victoire et la paix revenue. Soundjata fait office de grande générosité envers le peuple de Niani.

Ce modèle, l'aristocratie le diffuse par une mise en scène fastueuse d'elle-même. En effet, l'aristocratie vit bien. Elle vit dans des palais entourée de serviteurs, de griots, de gardes... On a le récit pp. 59-60 où le roi Konkon habite dans un palais-labyrinthe et le récit p. 65 où le palais de Wagadou est présenté. Quand des événements arrivent, l'aristocratie communit avec le reste de la population. Ainsi, la moindre célébration au palais est une affaire générale. **Cf. le récit pp. 26-29** où le mariage est l'occasion d'une fête somptueuse dans le village de Niani. On voit bien l'ordre inscrit dans l'espace et chanté. Les moyens mis au service de ce faste viennent des taxes sur les récoltes et le commerce, mais aussi de l'esclavage. **Le récit pp. 69-70** montre le roi de Mema qui ramène une caravane d'esclaves. Ces esclaves deviennent ensuite agriculteurs sur les terres des « chasseurs », domestiques au palais, ou bien sont revendus au grand commerce.

Cette aristocratie, malgré tous les efforts qu'elle fait pour se présenter de manière idéale ne correspond pas trop à la réalité. Il y a un énorme décalage entre le discours et la réalité, comme les chevaliers d'Occident. Le **récit pp. 125-126** montre comment Sosso est rasée et sa population réduite en esclavage.

b) En-dessous de cette aristocratie, vivent les paysans libres. Ce sont les hommes libres, qui ont droit à la parole publique (palabre), qui ont le droit de se marier et de fonder une famille, qui ont le droit d'obtenir des terres de la part des autorités villageoises. On a rien de bien important sur eux dans l'épopée sauf qu'à chaque fois qu'ils sont présentés c'est en tant que soutiens de l'aristocratie (ils crient de joie lors des victoires, ils remercient lors des fastes royaux...). On a quelques indications sur eux dans la charte de Kouroukan Fouga mais rien dans l'épopée.

c) Ensuite, il y a les artisans de caste. Ce sont des communautés endogames en relation avec un artisanat spécialisé (forgerons, tisserands, orfèvres...). On ne connaît pas leur nombre et leur origine est problématique (quand ? où ? pourquoi ?). Ce que l'on sait, c'est que Soundiata généralise ce système dans son empire lors de la réunion de Kouroukan Fouga.

Lors de cette réunion, on distingue plusieurs catégories, dont les griots et les forgerons.

Les griots sont des personnages fondamentaux dans ces sociétés. Ils sont **présentés pp. 9-11 et pp. 152-153**. Ce sont les hommes de la Mémoire et de la Parole. Ce sont des personnages qui se transmettent oralement (famille et initiation secrète décrite ici) la mémoire de la société (origine des Ancêtres, histoire des rois, la Tradition...). Ils ont leur initiation et leurs secrets. Comme le passé est considéré comme une référence, ils en tirent un pouvoir. Ce pouvoir ils le mettent au service de la vérité (rôle en justice lors des palabres) et surtout de l'aristocratie (ils sont conseillers des rois, éducateurs des princes, ils célèbrent le modèle du « chasseur »).

Le forgeron maîtrise le fer et le feu. Son savoir se transmet en famille de manière secrète. Le forgeron est craint car il est supposé manier des puissances maléfiques (feu, fer). Il est considéré comme un magicien, voir un sorcier. Dans l'épopée, on voit que le roi a mis à son service des familles de forgerons pour renforcer sa puissance (p.45). Cela lui permet d'avoir de bonnes armes à sa disposition.

d) Les esclaves.

Les esclaves existent avant la traite et sont même un pilier de l'économie villageoise et aristocratique. Les esclaves sont affectés à la production agricole villageoise ou aristocratique, au service domestique ou parfois revendus. Les élites utilisent de plus en plus les esclaves dans leur Etat et leur armée.

On devient esclave par la guerre (**récit p. 69** et p. 139 avec Balla qui devient esclave), par reproduction et par endettement. Un homme de caste ne peut pas devenir esclave mais un aristocrate oui !

2) Le dynamisme économique de l'Afrique de l'ouest

L'Afrique de l'ouest n'a pas attendu les Arabes pour être prospère. Dès le 3^e millénaire avant J.C., l'agriculture et l'élevage se sont développés autour du Sénégal et du Niger (Mésopotamie ouest-africaine). Les villages se sont multipliés, des routes ont commencé à apparaître et les hommes ont façonné un milieu particulier (espace agricole et pastoral encadré par un parc d'arbres utiles comme le karité, l'acacia...).

Au 1^{er} millénaire de notre ère, les villes se développent. Ainsi, les fouilles du site de l'antique Djenné (Jeno) ont montré l'existence de villes avant les Arabes avec un art original (art de Djenné). A l'époque de Soundiata, les choses n'ont guère changé. Les hommes sont majoritairement agriculteur et éleveurs. Ils vivent dans des villages où ils pratiquent un peu d'artisanat. Des villages ont réussi à prospérer et sont devenus des villes avec des activités commerciales et artisanales importantes. On a quelques récits pour aborder cet aspect mais rien d'exceptionnel. Le récit p. 23 où les Traoré partent en mission après les grandes moissons. Le récit du potager de Sogolon p. 42. L'épisode du marché de Mema p. 83-89. On a aussi quelques mentions des tissus p. 148 (les indigos).

A partir du 8^e siècle, le développement des échanges avec le monde musulman entraîne un remarquable essor économique. Les marchands circulent à travers toute la région (désert et forêt) pour échanger divers produits. Dans le **récit pp. 63-64**, Soundiata voyage avec des marchands à travers toute la sous-région. Il va du Fouta jusqu'au Wagadou et de l'est à l'ouest. Les marchands circulent en caravanes (ânes puis chameaux selon le climat) et sont d'origine diverses (les Dioulas, les Sarakolés, les Arabes). Ils sont présentés comme des gens très instruits, dignes de respect. Plus qu'une véritable admiration du marchand, il y a derrière cette description l'admiration de l'islam et les restes de la propagande impériale (Soundiata pacificateur et roi de la Prospérité). Quoi qu'il en soit, ces marchands sont à l'origine de flux internationaux (or du Bambouk et du Bouré, esclaves, cotonnades, perles et céramique de Chine, épices et tissus d'Arabie, cuivre du Maghreb) qui font de l'Afrique de l'ouest un espace dynamique. Ainsi, l'essor des villes se poursuit, comme en Europe.

Le récit pp. 146-149 présente la ville de Niani qui devient le centre commercial de l'empire. On montre que la population croît, les constructions s'étendent et les produits divers affluent de toute la sous-région. La description de Ghana p. 63 montre aussi l'existence de villes différentes par la morphologie (influence arabe plus nette). Sosso est détruite mais devait être impressionnante. Récit p. 73-74.

3) Entre Tradition et Modernité

A partir du 8^e siècle, la société ouest-africaine s'ouvre à grande vitesse. Les peuples de la sous-région échangent les uns avec les autres (les Mandingues, les Wolofs, les Peuls, les Sosso, les Soninké...) et avec l'extérieur, le monde musulman. Fascinés par l'islam, ils découvrent et s'approprient la civilisation islamique tout en gardant une identité très forte.

Le meilleur exemple du rôle de plus en plus important joué par l'islam dans cette région est l'origine du clan des Keita. Le griot raconte p. 14 que leur ancêtre est un proche du prophète. Fini le temps des pactes avec la Nature, des fondations animistes mythiques, désormais c'est la proximité avec le prophète qui importe. L'empire du Mali est le premier empire musulman car les rois de Ghana étaient animistes. Mais cette religion touche surtout les élites, davantage que le peuple. Elle sert à légitimer le pouvoir par la force de l'écrit, le prestige des commerçants...

Cependant, la religion traditionnelle reste très vivace. Le livre entier regorge de devins, de sorciers, de mystères... Au 13^e siècle, les habitants de cette région sont animistes. Ils ont peuplé le monde de forces, de divinités qu'ils invoquent pour intercéder en leur faveur auprès du Dieu unique, maître du destin. Ces divinités sont innombrables (pluie, soleil, Ancêtres, Totems...) et les habitants les invoquent à la maison (culte des Ancêtres) ou de manière collective sous la direction d'un prêtre. Chacun, selon le rôle qu'il doit remplir (homme, femme) doit sacrifier aux divinités lors des étapes marquantes de sa vie (naissance, puberté, mariage, mort...). Il existe des personnes bien placées pour parler aux divinités. Ce sont les sorciers, les féticheurs...

Là, il faut prendre le récit de la chambre de Kanté **pp. 74-75**. Les hommes de cette époque croient qu'il existe des forces maléfiques. Les sorciers peuvent les utiliser pour eux-mêmes et sont donc craints. A l'inverse le devin ou le féticheur agit pour le bien de tous. Ici, il est question des fétiches de Soumaoro Kanté. Les fétiches sont des objets destinés à guérir, à protéger et ils sont mis au service de la collectivité par le devin ou le féticheur. Là Kanté les utilise pour lui car il est sorcier. Il veut les utiliser pour nuire aux autres. Dans sa chambre, il y a 9 têtes et une peau humaine pour s'approprier le pouvoir des vaincus, un serpent dans une jarre (animal sacré chez les Soninké, culte peut-être importé) et des hiboux (symbole des sorciers). Pour le totem, voir l'épisode de la femme-buffle p. 23 où Soundiata comparé à un lion. Chaque personne a un totem, c'est son double sous forme animale. La personne et l'animal ne font qu'un, donc les deux ne se craignent pas. C'est aussi à lui qu'on sacrifie en cas de besoin.

2) La charte de Kouroukan-Fouga

C'est un texte reconstitué à Kankan en 1998. Tous les griots mandingues se sont réunis en assemblée et chacun a dit ce qu'il savait sur cette charte. Finalement, une synthèse a été réalisée, laquelle comprend 44 articles.

LA CHARTE DE KOUROUKAN FOUGA

Les représentants du mandé primitif et leurs alliés, réunis en 1236 à Kouroukan Fouga (actuel cercle de Kangaba en République du Mali) après l'historique bataille de Krina ont adopté la charte suivante pour régir la vie du grand ensemble mandingue.

I - DE L'ORGANISATION SOCIALE

Article 1^{er} : La société du grand Mandé est divisée en seize classes de porteurs de carquois, cinq classes de marabouts, quatre classes de griots. Chacun de ces groupes a une activité et un rôle spécifiques.

Article 2: Les griots se doivent de dire la vérité aux Chefs, d'être leurs conseillers et de défendre par le verbe les règles établies et l'ordre sur l'ensemble du royaume.

Article 3: Les cinq classes de marabouts sont nos maîtres et nos éducateurs en islam. Tout le monde leur doit respect et considération.

Article 4: La société est divisée en classes d'âge. A la tête de chacune d'elles est élu un chef. Sont de la même classe d'âge les personnes (hommes ou femmes) nées au cours d'une période de trois années consécutives. Les Kangbès (classe intermédiaire entre les jeunes et les vieux) doivent être conviés pour participer à la prise des grandes décisions concernant la société.

Article 5: Chacun a le droit à la vie et à la préservation de son intégrité physique. En conséquence, toute tentative d'enlever la vie à son prochain est punie de la peine de mort.

Article 6: Pour gagner la bataille de la prospérité, il est institué le Kön'gbèn Wölö (un mode de surveillance) pour lutter contre la paresse et l'oisiveté.

Article 7: Il est institué entre les Mandinkas le sanankunya (cousinage à plaisanterie) et le tanamanyöya (forme de totémisme). En conséquence, aucun différent né entre ces groupes ne doit dégénérer, le respect de l'autre étant la règle. Entre beaux-frères et belles-sœurs, entre grands parents et petits-enfants, la tolérance et le chahut doivent être le principe.

Article 8: La famille Keita est désignée famille régnante sur l'empire.

Article 9: L'éducation des enfants incombe à l'ensemble de la société. La puissance paternelle appartient en conséquence à tous.

Article 10: Adressons-nous mutuellement les condoléances.

Article 11: Quand votre femme ou votre enfant fuit, ne le poursuivez pas chez le voisin.

Article 12 : La succession étant patrilinéaire, ne donnez jamais le pouvoir à un fils tant qu'un seul de ses pères vit. Ne donnez jamais le pouvoir à un mineur parce qu'il possède des liens.

Article 13: N'offensez jamais les nyaras.

Article 14: N'offensez jamais les femmes, elles sont nos mères.

Article 15: Ne portez jamais la main sur une femme mariée avant d'avoir fait intervenir sans succès son mari.

Article 16: Les femmes, en plus de leurs occupations quotidiennes doivent être associées à tous nos Gouvernements.

Article 17: Les mensonges qui ont vécu 40 ans doivent être considérés comme des vérités.

Article 18: Respectons le droit d'ânesse.

Article 19: Tout homme a deux beaux-parents: Les parents de la fille que l'on a eue et la parole qu'on a prononcé sans contrainte aucune. On leur doit respect et considération.

Article 20: Ne maltraite pas les esclaves, accordez leur un jour de repos par semaine et faites en sorte qu'ils cessent le travail à des heures raisonnables. On est maître de l'esclave et non du sac qu'il porte.

Article 21: Ne poursuivez pas de vos assiduités les épouses : du Chef, du voisin, du marabout du féticheur, de l'ami et de l'associé.

Article 22: La vanité est le signe de la faiblesse et l'humilité le signe de la grandeur.

Article 23: Ne vous trahissez jamais entre vous. Respectez la parole d'honneur.

Article 24: Ne faites jamais du tort aux étrangers.

Article 25: Le chargé de mission ne risque rien au Mandé.

Article 26: Le taureau confié ne doit pas diriger le parc.

Article 27: La jeune fille peut être donnée en mariage dès qu'elle est pubère sans détermination d'âge. Le choix de ses parents doit être suivi quelques soit le nombre des candidats.

Article 28: Le jeune homme peut se marier à partir de 20 ans.

Article 29: La dote est fixée à 3 bovins: un pour la fille, deux pour ses père et mère.

Article 30: Venons en aide à ceux qui en ont besoin.

II - DES BIENS

Article 31: Il y a cinq façons d'acquérir la propriété: l'achat, la donation, l'échange, le travail et la succession. Toute autre forme sans témoignage probant est équivoque.

Article 32: Tout objet trouvé sans propriétaire connu ne devient propriété commune qu'au bout de quatre ans.

Article 33: La quatrième mise-bas d'une génisse confiée est la propriété du gardien.

Article 34: Un bovin doit être échangé contre quatre moutons ou quatre chèvres.

Article 35: Un œuf sur quatre est la propriété du gardien de la poule pondeuse.

Article 36: Assouvir sa faim n'est pas du vol si on n'emporte rien dans son sac ou sa poche.

III - DE LA PRESERVATION DE LA NATURE

Article 37: Fakombè est désigné Chef des chasseurs. Il est chargé de préserver la brousse et ses habitants pour le bonheur de tous.

Article 38: Avant de mettre le feu à la brousse, ne regardez pas à terre, levez la tête en direction de la cime des arbres.

Article 39: Les animaux domestiques doivent être attachés au moment des cultures et libérés après les récoltes. Le chien, le chat, le canard et la volaille ne sont pas soumis à cette mesure.

IV - DISPOSITIONS FINALES

Article 40: Respectez la parenté, le mariage et le voisinage.

Article 41: Tuez votre ennemi, ne l'humiliez pas.

Article 42: Dans les grandes assemblées, contentez vous de vos légitimes représentants et tolérez-vous les uns les autres.

Article 43: Balla Fasséké Kouyaté est désigné grand Chef des cérémonies et médiateur principal du mandé. Il est autorisé à plaisanter avec toutes les tribus en priorité avec la famille royale.

Article 44: Tous ceux qui enfreindront à ces règles seront punis. Chacun est chargé de veiller à leur application.

1) L'analyse

- Nature : c'est une sorte de constitution/charte qui règle le fonctionnement du pouvoir et de la société.
- Auteurs : ce sont les 12 rois du Mandé réunis autour de Soundiata. En fait, il faut souligner le rôle de la confrérie des chasseurs car tous les rois présents sont des chasseurs et l'on retrouve leur idéologie dans différents articles. A Kouroukan Fouga, les rois-chasseurs vont essayer de trouver un code global. Comment se comporter en société ? De clans à clans ? Dans la famille ?
- Contexte : on est au début 13^e siècle, et c'est la crise dans cette zone. L'Empire du Ghana est démembré et les royaumes luttent pour l'hégémonie. S. Kanté réussit à étendre son pouvoir. C'est un roi très puissant opposé à l'islam car il lui reproche de favoriser l'esclavage. Soundiata, alors en exil, rentre pour lutter contre lui. La guerre est très dure avec de nombreuses villes razzées... Finalement Soundiata l'emporte mais les épreuves ont été très dures. Pour lui et ses alliés, il fallait finir les guerres et donner une assise à la société (brigandage, guerres...). Il convoque les chefs à Kouroukan Fouga pour reconstituer la paix et la concorde.

2) Quelques idées ?

a) De la paix à la civilisation

Pour fonder une paix durable, Soundiata prend plusieurs mesures. La nouveauté, l'idée originale c'est le *sanankunya* ou *parenté à plaisanterie*. C'est d'abord un lien de clan à clan qui se crée à cette époque. Ex : les Condé et Traoré p. 27. C'est ensuite une somme de droits et de devoirs pour les deux clans concernés. De droits car les parents à plaisanteries ont le droit de se moquer les uns des autres. De devoirs car ce pacte exige assistance et aide entre parents. L'objectif de Soundiata est de prévenir les conflits entre les clans. Ce système va rayonner dans toute la région. Les Peuls, les Wolofs l'adoptent ! Soundiata va même jusqu'à établir la correspondance entre patronymes. Ex : un Diarra = N'diaye ; Traoré = Diop... Cette institution qui favorise la paix et les échanges est un pilier dans l'édification de la civilisation ouest-africaine (« masses de granit »). Autre mesure importante, le *respect de la vie de l'homme*. Comme le dit l'article 5, personne ne peut attaquer une autre personne et lui prendre sa vie. Soundiata affirme le prix de la vie et l'interdiction de la justice privée pour éviter les guerres villageoises ou claniques. Le pouvoir de tuer se concentre dans les mains du mansa qui veille à la paix. Un Etat diffuse la paix et la civilisation en même temps.

b) Une société ordonnée

La place et le rôle des uns et des autres sont précisés. Avant de parler des hommes, qui sont évidemment à l'honneur, qu'en est-il des femmes, des enfants et des esclaves ?

La *femme* reçoit une place importante, notamment dans l'article 14. Avant le développement du patriarcat, les femmes transmettaient le patronyme en Afrique et par la même occasion l'héritage. Elles gardent des prérogatives issues de cette époque. En effet, elles assistent au Conseil et participent au gouvernement (article 16). Elles ont donc un rôle politique, comme l'illustre bien le rôle joué par Sassouma Bérété dans l'épopée où elle est régente puis principale conseillère (p. 57). Elles ont aussi le droit d'association. Les femmes peuvent faire des sociétés secrètes. En ce qui concerne *l'enfant*, son éducation appartient à tous. La puissance paternelle est partagée entre tous les pères. L'enfant est donc très bien encadré. En ce qui concerne *l'esclave*, l'article 20 précise que le maître ne doit pas lui faire de mal et que l'esclave peut posséder des biens ce qui est souvent le cas à la campagne car les familles possèdent des esclaves et leur donnent des terres à cultiver. Ils doivent donner une partie de la récolte, l'autre leur appartient (proche de la seigneurie). En ce qui concerne *les hommes*, il faut respecter le patriarcat. Articles 4, 12 et 18. C'est une des bases de cette société dans laquelle les Anciens gouvernent et les plus jeunes écoutent.

Les liens entre les familles et les clans sont précisés. Entre clans, on a déjà vu le *sanankunya*. Entre familles, c'est le mariage qui règle les rapports. Deux individus sont échangés afin de nouer un lien. Il faut juste que la jeune fille soit pubère et que le jeune homme ait 20 ans (être un homme). La femme est alors sous la protection de son mari (article 15) mais elle a aussi le droit de s'opposer (article 11) ce qui sous-entend un pouvoir partagé entre les deux familles.

c) La prospérité

La prospérité est l'une des préoccupations majeures de Soundiata après une période de guerre catastrophique. Pour fonder une société prospère, Soundiata compte sur le *sanankunya*. Cette institution doit favoriser les déplacements des populations et les échanges, donc l'essor du commerce. Et en effet, l'empire du Mali est un temps fort de l'unification de la zone soudanaise. Les Marchands circulent partout dans ce climat de « pax mandinga ». Toujours afin de favoriser les échanges, Soundiata précise et unifie les règles concernant la propriété de la terre et celles concernant le commerce. Plus étonnant, la criminalisation de la paresse. L'article 6 montre qu'une institution est créée pour traquer les paresseux. C'est une société secrète qui rappelle lors de cérémonies publiques dans les villages que le travail est une vertu et une valeur collective. C'est fait dans le cadre de cérémonies dansantes avec masque. Dans ce gigantesque espace pacifié et unifié, les étrangers sont les bienvenus (art. 24 et 25).

d) Le pouvoir politique

Les Keita (« capteurs d'héritage ») apparaissent et deviennent les mansas du Mali. Un patronyme naît avec un ancêtre mythique auquel on voue un culte encore aujourd'hui (reliques de Soundiata conservées en Haute-Guinée). La puissance des Keita s'appuie sur la force militaire car 16 classes de chasseurs sont instituées.

Le rôle des griots est affirmé avec précision. Ils deviennent conseillers du mansa et gardien de la Tradition. En même temps, ils ont le devoir de dire la vérité. Les Kouyaté deviennent les griots des Keita.

Le patriarcat dont on a déjà parlé est la base du fonctionnement du pouvoir politique dans l'empire (article 12). Mais il y a une éducation à la responsabilité au niveau local. En effet, il est question d'assemblées locales et du devoir de respecter celui qui nous représente, le plus âgé (article 42). Ce régime semi-démocratique se retrouve au village (arbre à palabres) mais aussi au niveau impérial lui-même comme le montre l'épopée (conseil des Anciens) et même la création de la charte (Anciens réunis).

3) Quelques pistes concernant l'art et les artistes

Il n'y a pas d'art pour l'art et pas d'artistes comme à la Renaissance. Ce sont les castes, les sociétés secrètes, les familles, etc. qui fabriquent leurs objets selon les lois de la Tradition. Ces objets obéissent à différentes finalités.

a) Glorifier et renforcer le pouvoir

C'est le cas des statuettes pp. 24-25 et pp. 186-187 qui montrent la force et le prestige des « chasseurs ». Ces statuettes étaient utilisées comme objet de culte familial. La statuette p. 27 était utilisée dans un sanctuaire public, pour s'attirer les faveurs du serpent, animal symbole de fertilité. On accrochait cette statuette au mur et on versait dessus du sang pendant que le sacrificateur s'agenouillait à l'image de la statue. Le personnage représenté est sûrement l'Ancêtre royal. En s'assimilant au serpent, le roi renforce son pouvoir.

b) Renforcer le contrôle social

Les objets produits par ces sociétés servent aussi à rappeler les règles communes et donc renforcer le contrôle social. Lire le passage p. 80 à propos de l'utilisation du masque chimpanzé dans un village. L'histoire officielle est ici imposée aux villageois. Pour les masques policiers, il n'y a rien dans la région.

c) La fertilité

La femme est souvent représentée quand la fertilité/fécondité est recherchée. Cf. p. 202 et la poupée Ashanti et p. 213.
Reconstitution d'une cérémonie, le Nimba. Cf. document joint.

Annexes :

1) Résumé de Soundiata Keita ou l'épopée mandingue

Au moment où D.T.Niane écrit ce livre, l'Afrique est en pleine mutation. Indépendante, ou en voie de le devenir, elle voit s'effriter la société rurale et hiérarchisée d'autrefois. Les griots sont particulièrement affectés par ces changements. Autrefois, ils détenaient les coutumes, les traditions et les principes de gouvernement des rois. Chaque famille royale avait son griot lequel s'occupait même de l'éducation des princes. A partir des temps coloniaux, les griots doivent vivre autrement et s'en vont vendre leur « musique » dans les grandes villes de la côte, à Abidjan ou à Dakar...

D.T. Niane choisit de retourner dans le Vieux Manding pour trouver les derniers dépositaires de la Tradition. A rebours de l'intelligentsia africaine qui méprise les sources orales, il décide d'écouter ces documents parlants que sont les griots.

La parole du griot Mamadou Kouyaté

Le griot présente son savoir. Transmis de père en fils depuis des générations, ce savoir regroupe des informations variées (l'histoire des tribus, des rois...) et sert à l'éducation des rois, au règlement des conflits....

Les premiers rois du Manding

Pour commencer, le griot dresse la généalogie des rois du Manding. Il remonte jusqu'à l'ancêtre des Keïta, Bilali Bounama, qui était serviteur de Mohammed à La Mecque. Légende ou réalité ? Une chose est sûre, les Empereurs de Mali ont toujours cherché à se rattacher au Prophète ou à sa famille. Mais au-delà de cette origine fabuleuse, les rois du Manding sont avant tout des rois chasseurs. Très tôt, ils inventent le Simbon et des rites d'intégration à leur confrérie (le serment du chasseur).

Le griot énumère les noms des rois jusqu'à celui du père de Soundiata, Maghan Kon Fatta. Celui-ci épouse trois femmes. Sassouma Béréte lui donne Dankaran Touman et Nana Triban; Sogolon Kedjou lui donne Soundiata, Sogolon Kedjou et Sogolon Djamarou; Namandjé lui donne Manding Bory.

La femme-buffle

Maghan Kon Fatta Konaté est réputé pour sa beauté dans tous les pays ; mais il est aussi un roi bon et juste, aimé de son peuple. A Niani, où il réside, il aime s'asseoir sous le fromager avec son fils aîné Dankaran Touman et l'initier aux secrets de la royauté. Un jour qu'il est sous le grand arbre, un chasseur se présente à lui. Il lui raconte avoir poursuivi une biche jusque sous les murs de Niani puis l'avoir tué devant la ville. D'après la Tradition, le roi a donc sa part. Touché par ce respect des coutumes, le griot Gnankouman Doua invite le chasseur à s'asseoir et à manifester ses talents de devin. L'invité sort alors douze cauris de son sassa et annonce au roi qu'un jour prochain, deux chasseurs viendront, accompagnés d'une femme horriblement laide. Cette femme, Maghan Kon Fatta devra l'épouser car elle lui donnera un fils qui sera le plus grand conquérant de l'Histoire ! La cour reste perplexe, le roi gêné...Les années passent mais la prophétie reste présente dans toutes les mémoires.

Un matin, deux jeunes chasseurs du clan des Traoré arrivent à Niani, amenant avec eux une jeune fille affreusement laide qu'ils offrent au roi. Maghan Kon Fatta et Gnankouman Doua leur demandent des explications. Il y a de cela plusieurs mois, les deux jeunes chasseurs quittent leur village pour chasser. Ils apprennent que le pays de Do (Ségou) est ravagé par un buffle extraordinaire et que le roi du pays de Do a promis les plus belles récompenses à celui qui tuerait l'animal. Les chasseurs tentent l'aventure. Une fois parvenus dans le pays de Do, ils rencontrent une pauvre femme au bord de la

rivière. Émus, ils l'aident à se relever et lui donnent à manger. Elle leur explique alors qu'elle est le buffle et qu'elle ravage le pays de Do car son frère le roi l'a privé de sa part d'héritage. Elle leur dit qu'elle a fait assez de mal et leur donne le moyen de tuer le buffle. Il faut la tuer avec une quenouille ! Mais la vieille femme fixe une condition. Le jour de la récompense, les deux chasseurs devront prendre pour récompense une fille très laide, assise à l'écart de la foule. Elle se nomme Sogolon Kedjou et elle est la sœur de la vieille femme. La suite se passe comme il est prévu mais quand le chasseur choisit Sogolon Kedjou, la foule assemblée éclate de rire. Depuis ce jour, les Kondé se moquent des Traoré. Ils sont devenus « Sanakhou » ou cousins à plaisanteries.

Le mariage est immédiatement organisé et les chefs des douze villages du Manding ainsi que des peuples alliés sont invités. La fête est splendide et le soir Sogolon Kedjou est amené au palais. Durant la nuit, Maghan Kon Fatta tente d'accomplir son devoir conjugal mais il n'y parvient pas. Le manège dure une semaine...Une nuit, le roi réveille Sogolon. Il invoque le génie protecteur des rois du Manding pour annoncer à Sogolon qu'il doit la tuer. Au moment où il prend l'arme, celle-ci s'évanouit. Cette nuit-là, Maghan Kon Fatta accomplit son devoir d'époux.

L'enfant-lion

Dans le palais, Sogolon Kedjou enceinte se sent de mieux en mieux intégrée. Les serviteurs se sont habitués à sa laideur tandis qu'elle reçoit toutes les attentions et les faveurs du roi. Sassouma Béréte, jalouse, craint que son fils soit déshérité au profit du fils-prodige attendu. Elle fait venir des grands sorciers pour tuer Sogolon mais elle n'y parvient pas.

Le jour de l'accouchement, le ciel s'assombrit, les éclairs illuminent le ciel d'est en ouest et le tonnerre gronde. La pluie s'abat sur Niani et un vent terrible balaie les rues. Puis soudain, tout s'arrête et le soleil réapparaît. L'enfant est né. C'est un garçon. Gnankouman Doua interprète ces manifestations climatiques comme le signe d'un grand destin.

Les festivités commencent et le 8^e jour, comme le veut la Tradition, l'enfant est baptisé. Il s'appelle Maghan comme son père et Mari Djata (« fils du Lion »).

L'enfance

Le fils de Sogolon passe une enfance difficile. A trois ans passés, il n'arrive toujours pas à marcher et il passe le plus clair de son temps à se traîner dans la case à la recherche de nourriture. Pire, il ne parle pas et il est laid comparé à la beauté de son père. Les mauvaises langues commencent alors à jaser. Dans l'entourage royal, Maghan Mari Djata est moqué sous le nom de Sogolon Djata...

L'infortune du jeune enfant fait le bonheur de Sassouma Béréte. Comparé à son fils Dankaran Touman, beau, vif et déjà fort malgré ses 11 ans, ce Maghan Mari Djata fait pâle figure. Ainsi, elle ne perd aucune occasion de se moquer de Sassouma Béréte. Quand elle passe devant sa case, elle rigole et vante haut et fort les mérites de son fils. Sogolon souffre...

Lassé d'attendre, le roi est tenté d'écarter Sogolon mais Doua lui rappelle sans cesse les paroles du chasseur. Les conseils du griot portent leurs fruits et Sogolon tombe de nouveau enceinte. Une fille laide comme sa mère sort, Kolonkan. Lassé, le roi interdit l'accès de sa chambre à Sogolon. Il épouse une troisième femme, Namandjé Kamara, qui lui donne un fils, Boukari (Manding Bory). Inquiet, le roi consulte alors des devins qui lui répètent la prophétie du Chasseur. Le roi la rappelle et elle lui fait une fille, Djamarou.

Durant des années, le roi s'inquiète mais finalement, confiant dans la prophétie, il appelle Mari Djata alors qu'il n'a que 7 ans et lui offre son griot, comme le veut la Tradition : le fils de Doua, Balla Fasséké Kouyaté devient le griot de Mari-Djata.

Le réveil du lion

Quelque temps après cette entrevue entre Nare Maghan et son fils, le roi meurt. Le conseil des Anciens se réunit alors au palais et contrairement au testament du défunt, le trône échoit au fils de Sassouma Béréte, Dankaran Touman. Celui-ci étant trop jeune, un conseil de régence est formé dominé par la reine-mère.

Devenue toute-puissante, Sassouma Béréte persécute Sogolon. Elle l'exile avec son fils dans une case délabrée ouverte aux regards et aux moqueries des curieux. Pour vivre, Sogolon cultive un misérable lopin de terre. La vie est rude. Un jour, Sogolon vient à manquer de condiments. Elle va alors chez la reine-mère quémander un peu de feuille de baobab. Celle-ci l'accueille avec ironie et se moque de son fils qui est incapable d'aller lui cueillir quelques feuilles. Blessée au plus profond d'elle-même, Sogolon invective Mari Djata... Calmement, l'enfant lui répond : « Aujourd'hui, je marcherai mère. Va dire aux forgerons de mon père de me faire une canne de fer la plus lourde possible. Mère, veux-tu seulement des feuilles ou veux-tu que je t'apporte l'arbre entier ? ». Aidé de six apprentis, le forgeron apporte alors l'énorme barre de fer devant Maghan. Celui-ci s'en empare et se lève doucement en prenant appui sur elle. Dans un effort surhumain, il tord la barre qui prend la forme d'un arc, symbole des chasseurs. Mari Djata, debout, sort de la ville, arrache un baobab et vient le déposer devant la case de sa mère : « Mère, voici des feuilles de baobab pour toi. Désormais c'est devant ta case que les femmes de Niani viendront s'approvisionner ».

Immédiatement, le rapport de force bascule. Alors que Sassouma est critiquée et délaissée, Sogolon et son fils deviennent l'objet de toutes les attentions. Ainsi, Sogolon Djata devient populaire et tous les petits princes de son âge deviennent ses amis. Avec eux, il part à la chasse, assiste aux cours du griot Balla Fasséké, écoute les légendes des Ancêtres... Le fils de Sogolon a maintenant 10 ans. Il est fort, autoritaire, calme et aimé de tous mais surtout de Manding Bory, Fran Kamara et Kamandjou. De Sogolon-Djata, il devient Soundiata.

Mais la popularité de Soundiata est telle que la reine-mère craint pour le trône de son fils. Elle décide alors de faire appel aux sorcières pour tuer Soundiata. C'est un échec.

L'exil

Mais Sogolon Kedjou pressent que cette tentative ne sera pas la seule. Elle réunit alors ses enfants et convainc Soundiata de quitter Niani pour un temps. En effet, si Soundiata lui-même est inatteignable, ce n'est pas le cas de sa sœur et de Manding Bory. Par impuissance, Sassouma risque de se venger sur eux...

Les préparatifs s'effectuent dans le silence mais Sassouma a deviné le départ. Sur ses conseils, Dankaran Touman réunit le conseil. Il annonce son intention d'envoyer une ambassade au roi de Sosso, Soumaoro Kanté. Pour une mission aussi délicate, il veut un bon griot et Balla Fasséké est le meilleur. Le conseil approuve, l'ambassade est constituée et le griot de Soundjata en est le chef. C'est une manière habile d'enlever à Soundjata le griot que lui a donné son père. Djata est alors à la chasse. Quand il revient le soir, il entre dans une colère épouvantable. Avec Manding Bory, il part au palais et invective le roi : « Je pars mais je reviendrais ! ». C'est le début de l'exil pour Soundjata et les siens...

Ils se réfugient chez Mansa Konkon, roi de la ville de Djedeba, à deux jours de Niani. Tout se déroule bien, mais Sassouma Béréte envoie de l'or pour que le roi tue ses hôtes. L'hospitalité passe avant tout et Soundjata est prié de partir. Il s'éloigne alors vers le Fouta Djallon où vivent les Djallonkés et les Kamara forgerons. Mais le roi de Tabon ne veut pas se brouiller avec le roi de Niani ; il recommande alors à Soundjata d'aller chez le roi de Wagadou. La route est longue et c'est une caravane qui conduit le petit groupe. Durant le trajet, Soundjata se laisse bercer par les histoires des marchands : la chute du Wagadou, la puissance du roi de Sosso... L'arrivée est impressionnante. La capitale des Cissé est une grande ville fortifiée dans laquelle les maisons en terre cuite et les mosquées dominent le paysage. La population Sarakolé parle un dialecte inconnu et très différent du maninka. Soundjata et sa famille sont reçus par le roi Soumaba Cissé qui leur offre l'hospitalité et leur promet la

sécurité. Mais Sogolon tombe malade et pour guérir, elle choisit de partir à Mema chez le roi Tounkara. La route est longue. Encore une fois, le petit groupe voyage avec des chameaux dans une caravane de marchands. Comme à l'accoutumée, Soundjata profite de la présence des marchands pour s'instruire sur l'islam, le Hedjaz, le terrible roi de Sosso... A Mema, Soundjata est accueilli comme un roi et Moussa Tounkara, qui n'a pas eu de fils, le prend en affection. Il lui enseigne l'art de la guerre contre les rudes montagnards du pays. Soundjata devient un redoutable guerrier, admiré et aimé de tous. Le roi le nomme Kan-Koro-Sigui (vice-roi) ; en l'absence de Moussa Tounkara c'est Soundjata qui commande. Il n'a que 18 ans...

Soumaoro-Kanté, le roi-sorcier

Pendant ce temps, Soumaoro Kanté a développé la puissance de ses armes et a conquis tous les royaumes voisins, qu'il force à lui payer tribut. Dans sa capitale fortifiée, il a construit un palais et une grande tour. En haut, il a entreposé ses terribles fétiches. Quand Balla Fasséké est arrivé, le roi l'a retenu et a menacé de détruire Niani si Dankaran Touman n'effectuait pas sa soumission. Celui-ci s'est empressé d'obéir et a même envoyé Nana Triban en cadeau.

Un jour que le roi est absent, Balla Fasséké s'introduit dans la chambre secrète de Soumaoro. Il découvre des peaux humaines et les neuf têtes des rois vaincus. Des hiboux, un serpent géant peuplent cette pièce décorée d'armes étranges. Balla Fasséké s'empare du balafon de Soumaoro et joue. Immédiatement celui-ci l'entend ; plein de colère il accourt dans la pièce et découvre Balla. Le griot compose un air au roi de Sosso. Charmé, celui-ci décide de confisquer Balla Fasséké. La guerre avec Soundjata devient inévitable.

Histoire

Soumaoro est un roi très puissant grâce à ses fétiches. Mais il est aussi un tyran car il n' pas de tabou : il insulte les vieillards respectables, il enlève les vierges dans les villages et ne les marie point...Son orgueil a grandi. Le général en chef est son neveu, Fakoli Koroma. Celui-ci est marié avec Keleya, femme belle et très douée pour la cuisine ce qui rend jaloux Soumaoro. Le roi de Sosso enlève Keleya. Furieux, Fakoli décide de quitter Sosso avec ses forgerons et de lancer la révolte des tribus soumises. Le premier à le rejoindre est Dankaran Touman mais il est arrêté par Soumaoro. Il doit s'enfuir vers la forêt où il fonde Kissidougou, la « ville du salut ». Le Manding est dévasté alors que Soumaoro s'en proclame roi ! C'en est trop et les devins sont consultés. Il faut aller chercher Soundjata.

Les feuilles de baobab

A Mema, Soundjata suit avec intérêt la situation politique dans la région. Il est inquiet et cela d'autant plus que Sogolon est malade. Un jour que sa sœur est partie au marché, elle remarque des étrangers qui vendent des feuilles de baobab, du gnougou et d'autres condiments du Manding. Ce sont les personnes qui cherchent Soundjata ! Immédiatement, ils se retrouvent, discutent et Soundjata décide de rentrer.

Le soir, le roi de Mema rentre mais il refuse de laisser partir Soundjata. Celui-ci le menace et le roi cède.

Le retour

Soundjata quitte Mema entouré de la moitié de l'armée royale. Il se rend à Wagadou et récupère la moitié des troupes de Soumala Cissé. Il se dirige ensuite vers Tabon pour faire la jonction avec les troupes du tout jeune roi Fran Kamara, son ami d'autrefois. Soumaoro envoie un détachement commandé par son fils Sosso-Balla pour barrer la route des montagnes à Soundjata. Celui-ci arrive à la

tombée de la nuit et contre tous les conseils, il attaque immédiatement. L'armée de Sosso-Balla est mise en déroute.

Soumaoro décide alors de lever une armée et d'attaquer le fils du lion. La rencontre a lieu à Naguéboria dans le Bouré. C'est une immense bataille mais Soumaoro est invincible. Les flèches rebondissent sur son corps... Comment faire pour vaincre la puissance de Soumaoro ?

Le nom des héros

Alors que Soumaoro se réfugie à Sosso pour reformer son armée, Soundjata et ses alliés se retrouvent à Sibi. Dans la grande plaine, les alliés sont innombrables, Kamandjan roi de Sibi, Fran Kamara, Fakoli Koroma, Siara Konaté roi de Toron, Faony Kondé roi de Do et de Kri, Mansa Traoré... Tous les fils du Manding sont unis derrière leur chef.

Nana Triban et Balla Fasséké

A Sibi, Soundjata consulte les devins pour savoir comment détruire la puissance magique de Soumaoro. Il immole cent taureaux, cent béliers et cent coqs. Au milieu de l'hécatombe, on lui annonce l'arrivée de Nana Triban et Ballé Fasséké, échappés de Sosso. Ils amènent avec eux le terrible secret, le Tana de Soumaoro Kanté ! La guerre peut commencer.

Krina

Soundjata établit son camp à Dayala dans la vallée du Djoliba. Il attend Soumaoro Kanté qui arrive du nord et s'installe non loin de là, à Krina. Les deux hommes décident alors d'expliquer pourquoi ils font la guerre. C'est le dialogue des rois-sorciers. Chacun envoie son hibou pour expliquer ses griefs. Soumaoro refuse de rendre la couronne du Manding : c'est la guerre.

La bataille se déroule dans la plaine de Krina. C'est un combat homérique dans lequel les gestes des héros sont mis en avant. Soundjata tire sur Soumaoro une flèche en bois avec à son bout un ergot de coq. La puissance magique décroît et le roi de Sosso s'enfuit. C'est la déroute. Soundjata et Fakoli se lancent alors à la poursuite du roi et de son fils. Au terme d'une formidable chevauchée, Soumaoro use ses dernières forces pour se transformer en caillou et échapper à la captivité.

Soundjata se dirige alors vers la ville fortifiée de Sosso. En une matinée, l'armée prend la ville ; le reste des habitants sont emmenés en captivité et la ville est rasée.

L'empire

Soundjata continue son chemin. Il écrase le roi de Diaghan allié de Soumaoro et détruit la capitale. L'armée se divise alors en trois corps. Le premier combat dans le Bambougou, le second dans le Fouta et le troisième se dirige vers Kita. C'est Soundjata lui-même qui obtient la reddition de cette ville. Il tue le roi qui s'est opposé mais laisse les Kamara tranquilles. Ensuite, il va boire l'eau magique de la mare de la montagne de Kita. Soundjata poursuit son chemin jusqu'au pays de Do où il sacrifie un coq dans le champ autrefois désolé par le buffle. Il envoie une ambassade à Mema pour renouveler l'alliance des Keita et des Cissé-Tounkara. Puis il remonte le Djoliba jusqu'à la ville de Kangaba.

Kouroukan-Fougan ou le partage du monde

Une grande assemblée de rois se tient alors dans la clairière de Kouroukan-Fougan, située non loin de la ville de Kangaba. Une estrade est mise en place et des cases sont construites pour recevoir les invités. Chaque délégation est réunie autour de son Bandari. Le grand jour, Soundjata revêtu de ses habits musulmans s'installe sur le grand siège au centre. Ses alliés sont à ses côtés et ses sofas forment

un demi-cercle autour de lui. Au pied de l'estrade, les délégations de peuples sont réunies autour de leur Bandari.

Balla Fasséké parle. Il salue tout le monde, puis comme le veut la Tradition, laisse la parole à son hôte, le roi de Sibi. Celui-ci monte sur son cheval pour annoncer qu'il se soumet à l'autorité de Soundjata, celui qui les a délivrés de Soumaoro Kanté, celui qui est le « Fama des Fama » (roi des rois). Les douze rois du clair-pays font de même et Soundjata est proclamé empereur. C'est le début d'un immense spectacle. L'armée défile la première, suivie des prisonniers et du butin...C'est le triomphe de Soundjata. A la fin, il fixe les règles des relations entre les tribus : les Kondé de Do donnent leurs femmes aux Keïta ; les Tounkara et les Cissé deviennent les cousins à plaisanterie des Keïta ; les Cissé, les Béréte et les Touré deviennent les grands marabouts de l'empire ; les Koroma (ou bien Doumbouya, Sissoko) ont le monopole de la forge ; les Keïta choisissent leurs griots parmi les Kouyaté ; les Kouyaté ont le droit de se moquer de toutes les tribus...C'est le partage du monde

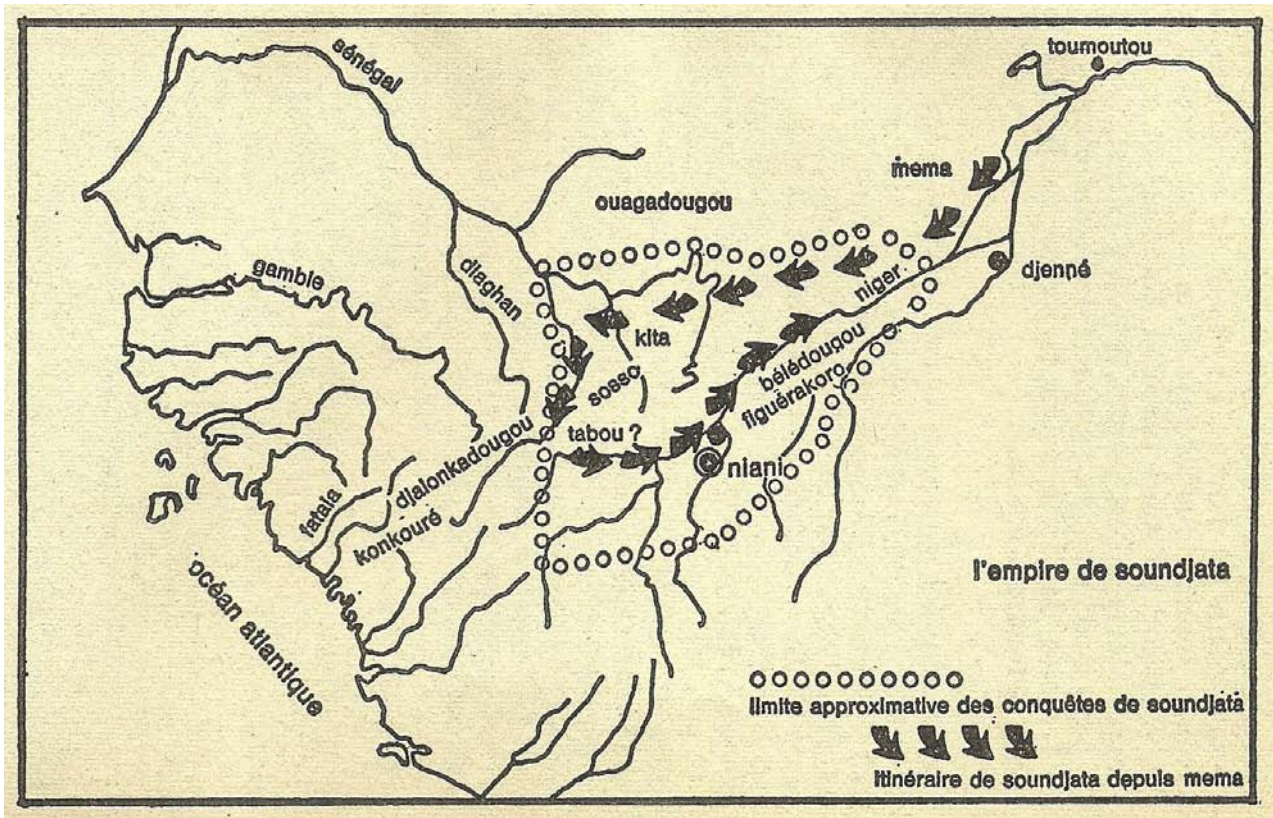
Niani

Pour Soundjata, il est temps de retrouver le Manding natal. C'est sous les acclamations que le nouveau Mansa effectue son retour à Niani. C'est une ville en ruines qu'il retrouve. Amoureusement, il restaure le palais du Canco et agrandit la ville grâce à une nouvelle muraille. Pour accueillir les arrivants, il fait édifier de nouveaux quartiers. Chaque année, il réunit à Niani les rois et les notables de l'empire pour surveiller ce qu'il se passe. Les rois parlent de leur administration et les notables parlent des rois. Le reste du temps, il fait la justice à Niani, ville dans laquelle chaque personne peut venir plaider sa cause. L'empire en paix prospère et bientôt les champs se couvrent de céréales. Les marchands Dioulas vendent du sel, de l'or, des tissus colorés, du poisson...Niani est une ville mondiale.

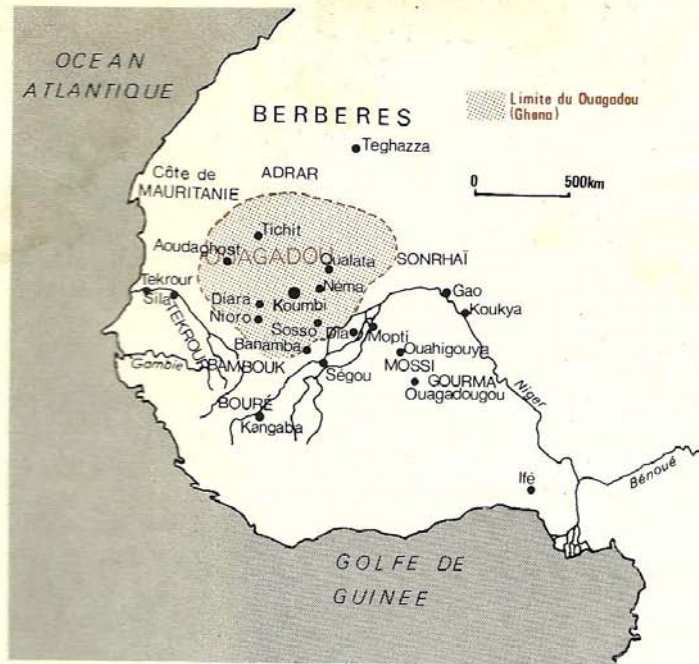
Le Manding éternel

Le griot Kouyaté chante pour terminer la gloire du Manding éternel à travers les restes visibles de l'époque de Soundjata.

2) Cartes



L'Empire du Ghana au XI^e siècle : A l'ouest de Tékrou, au sud le Bouré, province aurifère du Manding, échappaient déjà au contrôle des maîtres de l'or, ou Kaya Maghan.



L'Empire du Mali en 1325 : A son apogée en 1325, lors du pèlerinage de Mansa Moussa, le Mali englobait tout le Soudan occidental et ses empereurs contrôlaient une grande partie du Sahara. Dès cette époque, les Noirs s'étaient assurés la maîtrise des mines de sel de Teghazza, des mines de cuivre de Tademekka. Le droit régalien sur l'or assurait à l'empereur des revenus considérables, ainsi que le droit sur le cuivre.

On voit ici les phases successives de l'extension du Mali.

